

Jamel Debbouze : La fureur du rire

Le comique le plus populaire de France inaugure son festival du rire de Marrakech. Du 14 juin au 6 juillet, à Paris, il achèvera la tournée de son spectacle « Tout sur Jamel ». Nous aussi, nous avons voulu savoir « tout sur Jamel ».

Paris Match. Quatre mois de tournée, ça fait tourner la tête ?

Jamel Debbouze. C'est enivrant car, à chaque fois, mon spectacle est différent. Les gens ne sont jamais les mêmes et, tous les soirs, c'est une communion. Je me rends vraiment compte de la diversité de la France, que l'on est plein de -peuples sur le même territoire. Plus je joue, plus je me détends. Je suis un peu comme un sportif. Ce n'est pas mon spectacle qui s'affine, mais moi.

On ne vous imagine pas avoir le trac. Avec-vous une -appréhension avant d'entrer en scène ?

Je n'ai jamais eu autant d'appréhension ! Au point de me dire parfois que je ne vais pas y arriver. Ecrire quelque chose, puis le jouer devant des gens, c'est quand même très prétentieux. Est-ce que cela vaut le prix d'une place, est-ce que ça mérite que le public se dérange ? Voilà le genre de questions que je me pose au point d'en être -tétanisé.

Qu'est-ce qui vous a redonné confiance ?

Mon entourage m'a beaucoup aidé, surtout ma femme. Elle m'a énormément inspiré, rassuré quand je doutais. Elle m'a rappelé sans cesse que j'étais drôle et intéressant. La vache, ce que ça fait du bien ! Pour ne pas la décevoir, j'ai écrit ce -spectacle pour elle.

Un spectacle quasi ethnologique ! Mieux, un manifeste hilarant pour la tolérance et l'acceptation de l'autre. Ce show pas chauvin possède des vertus pédagogiques...

Il y a quelque chose qui me fait tellement mal, que je trouve si aberrant et grotesque que j'en reste muet, c'est que certaines personnes n'ont pas compris que les gens comme moi, issus de l'immigration, sont français ! D'avoir à expliquer qu'on est français, ça nous rend schizophrènes ! Que l'on ait des parents maghrébins, vietnamiens, africains, ce devrait être un plus culturel. Au lieu de ça, on nous le fait porter comme un fardeau. Quand la France a gagné la Coupe du monde de foot avec Zidane, on était tous frères. Puis, il y a eu le 11 septembre 2001, et tous les Arabes de France sont devenus des terroristes potentiels, ni plus ni moins. Je le vois, moi, dans la rue, quand je croise les regards. Je suis pourtant un des Arabes les mieux lotis de France... On n'a quand même pas à justifier qu'on aime ce pays, bordel de merde ! C'est pour toutes ces raisons que je me suis décidé à remonter sur scène.

Vous avez épousé une Française de souche, comme on dit. Comment cela s'est-il passé entre les familles ?

Nous avons dû faire connaissance. Au départ, ils pensaient qu'on les jugeait. Nous, on croyait qu'ils avaient peur de nous. Aujourd'hui, on s'adore. Maintenant, ma mère, elle fait des gratins dauphinois ! Les choses avancent...

Quel état des lieux dressez-vous de la France de 2011 ?

Chirac nous a endormis durant deux mandats. Avec lui, on ne s'intéressait plus à la politique. Sarkozy a le mérite de nous avoir réveillés. En banlieue, j'ai vu que ça avait aiguisé les consciences politiques. Moi, à 7 ans, je ne connaissais pas le nom des politiques. Mon petit-neveu, lui, connaît celui de -Sarkozy, et il en a peur ! Bizarre, non ? En ce moment, on sert d'argument électoraliste. "Vous inquiétez pas, on va vous en débarrasser"... comme si les hommes politiques voulaient protéger les Français. Mais les protéger de quoi ? D'autres Français ? La France ne se connaît pas encore elle-même. Elle va bien se rendre compte qu'elle a changé, qu'elle est colorée et que, aujourd'hui, son visage ressemble au mien. Et ce n'est pas grave. Moi, je parle aux jeunes des banlieues, et vous ne pouvez pas savoir comment ils rêvent d'embellir la France ! Mais dans ce vieux pays, il y a trop de tropismes, de préjugés, de conservatisme. La France n'est pas xénophobe, elle est juste un peu radine... Qu'elle se rassure, une équipe de chercheurs de l'université de Lille a démontré que les immigrés rapportent une bonne douzaine de milliards d'euros par an et qu'ils paient nos retraites !

Que ressentez-vous devant les révolutions arabes ?

C'est formidable. On se rend compte enfin que les Arabes ont une âme ! Qu'ils ont du courage et une grande soif de liberté. La vérité est un liquide qui finit toujours par couler, on ne peut pas la retenir. La seule chose que je puisse dire c'est que, sur cette planète, les hommes politiques ne font pas leur boulot. Personnellement, je ne les crois plus. Aujourd'hui, mon véritable acte politique est de bien éduquer mon fils. Si je peux laisser une belle trace, ce sera celle-là.

Faire rire comme vous le faites, n'est-ce pas aussi un acte politique ?

Faire marrer est le meilleur médicament au monde. Ce n'est pas un traitement de fond, il faut être aidé par les institutions, mais les comiques sont de très bons pansements.

Vous avez créé le premier festival du rire au Maroc. Comment avez-vous réussi à concrétiser ce rêve ?

J'ai toujours voulu faire quelque chose au Maroc. Quand j'ai tourné "Astérix" là-bas, j'ai constaté que les Marocains et les Marocaines qui bossaient sur le tournage étaient d'une immense générosité et d'une très grande compétence. Ils ont fait un travail fabuleux sans jamais en recevoir la moindre reconnaissance. Cela m'a fait mal au cœur. J'ai d'abord voulu monter un studio de cinéma, mais je me suis vite rendu compte qu'il fallait être un vrai businessman pour faire ça. Alors, fort de ma maison de production, de mon équipe et du

Comedy Club, je me suis dit qu'il y avait assez d'artistes de talent autour de nous pour pouvoir monter un festival.

On connaît l'humour anglais, l'humour juif, est-ce qu'il y a un humour arabe ?

Bien sûr ! On a Joha, une espèce de Toto turc. Une légende. Quand on va sur la place Jemaa El-Fnaa de Marrakech, en écoutant les conteurs, on voit bien qu'il y a un véritable humour arabe qui n'est pas loin de l'humour juif. Cet humour prend sa spécificité dans notre culture. Il y a des mecs géniaux comme l'Algérien Abdelkader Secteur, allez regarder ses sketches sur le Net, vous verrez, il y va fort...

Lors de votre festival, il va aussi y avoir des "céfrancs" comme Florence Foresti et son spectacle intitulé "Mother Fucker" ou Patrick Timsit qui n'y va pas avec le dos de la cuillère. Ça ne va pas choquer dans un pays musulman comme le -Maroc ?

J'ai toujours eu le sentiment que le Maroc avançait. Il n'y a pas de ressources naturelles comme en Algérie, mais il y a une culture et un art de vivre. La richesse, au Maroc, c'est le peuple qui est intelligent, tolérant. Quant aux barrières morales, nous, les artistes, on est là pour les défoncer. Notre devoir est de faire progresser l'humanité. Même si ça paraît prétentieux, c'est l'ambition que j'ai avec ce festival. J'espère qu'un jour il sera aussi célèbre que le carnaval de Rio ! Qu'il devienne à la fois une force économique génératrice de travail et de vocations artistiques parmi les jeunes. Et, surtout, qu'il fasse rêver. Faire rêver les gens, c'est ce qu'il y a de plus important.

Paris Match – 13 Juin 2011